

Sous la devise propédeutique : « Étude préliminaire autour de la science de l'esprit », un groupe berlinois de chercheuses et chercheurs se préoccupe depuis plus de vingt ans de la question de comment connaître aujourd'hui un renforcement et une continuation de la conscience culturelle scientifique objectale dans la confrontation avec l'anthroposophie, sans que des formes comportementales éloignées de la science ne viennent interférer sur cette prétention, ou bien même ne viennent l'anéantir entièrement — comme la quête de satisfaction religieuse aux dépens de l'effort cognitif critique, l'activisme politique dans la recherche des majorités [électorales, *ndt*] et du « succès » ou bien le strabisme envers la rétribution en honneurs du côté des représentants du courant dominant des universitaires académiques actuels. L'étude récemment parue « **Préparatifs** » de Lutz Liesegang [*Zurüstungen. Gedanken zu den Handreichungen für Angehörige einer Freien Hochschule für Geisteswissenschaft [Préparatifs. Réflexions pour des coups de main aux membres d'une Libre Université de science spirituelle]*, Éditions Jonael, Berlin 2015, 254 pages, 35 €, à commander auprès de vorstudium-berlin@gmx.de ou bien directement auprès de l'auteur : Silbersteinstr. 143, D-12051 BERLIN] résulte du travail discret de ce cercle, auquel a aussi contribué à intervalles réguliers, celui qui en fait ici la recension. On va parler en détail de cet ouvrage dans ce qui va suivre, puisque selon moi, il soulève une série de questions importantes en considération de la compréhension de soi et de l'avenir d'une Université pour la science de l'esprit (à savoir anthroposophie).

Liesegang explore les statuts de la Société anthroposophique refondée de neuf en 1923/24, dans lesquels une partie des obstacles ont été signalés dans la pratique de la science de l'esprit comme étant des usages à surmonter ou bien à exclure d'avance, vis-à-vis desquels le positionnement des tâches aussi bien de la Société anthroposophique qu'aussi de l'Université libre se trouve lapidairement ébauché, à savoir : « L'objectif de la Société anthroposophique sera l'encouragement de la recherche sur le champ de l'esprit, qui est la Libre Université pour la science spirituelle, laquelle est elle-même cette recherche » (point 9). Au-delà, la Société anthroposophique doit servir, avant tout, la « culture » d'une « science du monde spirituel » (point 2). L'idéal de la culture de la science ainsi que la recherche et son encouragement forment donc les ancrages de la nouvelle conception de société refondée de neuf au Congrès de Noël 1923. L'ensemble des activités placées sous le toit, et ayant lieu au nom, de la Société anthroposophique doivent en conséquence se laisser mesurer à la question de savoir si elles contribuent et dans quelle ampleur, à la réalisation d'au moins un des objectifs désignés — ou bien si des intérêts particuliers ne surgissent pas qui ne se laissent pas accorder aux intentions originaires de son fondateur [Rudolf Steiner, donc puisque l'auteur parle des statuts de refondation, voir les articles qui accompagnent celui-ci *ndt*]. Les *Préparatifs* s'adressent donc en premier lieu aux responsables dans l'Université libre, par dessus le marché nonobstant aussi, aux membres de la Société anthroposophique, pour autant qu'il leur échoit une représentation conforme à l'époque de la science spirituelle au 21^{ème} siècle.

Tout au début de ses développements, Liesegang attire l'attention sur le nom de « Goethe » qui surgit à douze reprises dans les statuts de refondation, ce qui souligne l'importance que Rudolf Steiner a reconnue au « goethéanisme » comme disposition exploratrice de recherche de sa nouvelle société avec son siège au Goetheanum. L'idéal se présentait bien aux yeux du fondateur de l'anthroposophie, selon la conclusion de l'auteur, d'une communauté de connaissance et de vérifications expérimentales au sens de l'essai de Goethe : « *L'expérience en tant que médiatrice de l'objet et du sujet* » (1823), communauté dans laquelle ceux qui s'efforcent d'observer, s'appliquent réciproquement à cultiver l'attention et l'objectivité dans la formation de leur jugement, ce par quoi le danger des unilatéralités, quand bien même non conjuré, s'en trouve nonobstant limité. En même temps surgit ainsi une forme moderne de communauté dans l'existence, dont les créateurs ne sont plus dans le mouvement de contenus de foi (« culte d'en haut »), mais découvrent plutôt le point central de leur zèle dans la reconnaissance des processus du penser et de la perception (« culte d'en bas »). Liesegang impute conséquemment au travail et à la recherche en commun au sein d'une « *scientific community* » une grande position de valeur, étant donné que l'étude privée prépondérante de l'anthroposophie, souvent traversée de présuppositions, court toujours le danger de s'empêtrer dans la subjectivité des représentations (affectionnées). [Le travail d'équipe si prisé par la *scientific community* conventionnelle sert d'abord et en premier lieu à tracer la carrière du plus vieux, en général, qui anime unilatéralement cette communauté-là, qui se fait appeler « chef ! » ou « boss ! » selon qu'on est de ce côté-ci ou de l'autre de l'Atlantique, mais cela ne vaut guère mieux quant à l'esprit ! *ndt*]. Lors de la refondation de neuf de la Société anthroposophique, en 1923/24 Steiner a eu cette problématique devant ses yeux et il a regretté que la société soit devenue le terrain de jeu de toutes les prédilections et manières de se comporter possibles (et impossibles). [Certes, c'est un point, mais il est plus important encore de connaître le sabotage historique inconscient progressif des

statuts de la Société du Congrès de Noël, comme rappelé et commenté par Wilfried Heidt au tournant de ce millénaire. Voir les trois traductions de ses travaux qui datent déjà de la période 1997-2002 !, données à titre d'exemple et d'information plus ample et non pas pour « remuer de vieilles vases décapotées » au fond du fleuve dans lequel, soi-disant, on ne se baigne qu'une fois » (Bodo von Plato) ; *ndt*]

Recherche fondamentale dans le champ de tension de la science et de l'ésotérisme

L'ouvrage, paru en édition à compte d'auteur, est compris par celui-ci comme une tentative de concrétisation et en même temps de réalisation individuelle de l'impulsion du Congrès de Noël, initiée par Rudolf Steiner, pour autant qu'ici aussi on aborde directement le travail comme on avait l'intention de le faire à l'époque, dans le département d'anthroposophie générale récemment formé. L'activité dans ce département, comme l'avait exposée Steiner dans des conférences de la *Klasse* tenues devant les membres, ne sert pas de manière primaire la satisfaction des intérêts particuliers, mais forme beaucoup plus la base de l'intérêt qui se présente et se vit dans les champs les plus divers de la connaissance et de la vie. Liesegang rattache à présent la prétention de Steiner, d'inciter et d'activer avant tout une recherche de base, dans le département général, qui passe ensuite par les départements spécialisés, tandis qu'il fonde un lien commun entre ceux-ci conséquemment avec la nécessité d'une élaboration systématique et continue des écrits de science cognitive de Steiner. Comme cela est connu, l'instigateur Steiner, jusque peu avant sa mort encore a sans cesse renvoyé, dans ses conférences et entretiens particuliers, à l'importance de la méthode se trouvant à la base de sa *Philosophie de la liberté*, à savoir l'observation de l'âme. Mais qu'en est-il — de ce fil de penser lequel se laisse aussi reprendre dans le contexte la fondation initiée par Steiner du département général — dans son aspect général et fondamental en regard de l'auto-détermination de l'être humain, à savoir comme une investigation personnelle du faisceau des relations entre concept et perception, par l'union desquels un [se] connaître est d'abord principalement possible ? Soulever et amener à la conscience cet événement relationnel endormi dans la pensée et la perception ordinaires, au moyen de l'accomplissement d'une observation par laquelle l'être humain conquiert lui-même sa participation à la naissance de l'être et de la réalité, représente l'hypothèse à laquelle on ne peut renoncer en érigeant une forme de liberté dans laquelle l'élément généralement humain s'octroie une expression d'un genre individuel sur lequel on ne peut se tromper. L'observation de l'âme, lors de cet événement fondamentalement structurel, peut aussi, pour cette raison, être caractérisée comme l'image archétype de toutes les méditations scientifiques spirituelles.

Lutz Liesegang ressaisit l'impulsion d'un travail scientifique cognitif qui s'est donné la peine d'exercer l'absence de préjugés, et plaide en faveur de la mise en place d'un travail de fond qui s'oriente à partir, outre des *Lignes de base d'une théorie cognitive de la conception goethéenne du monde*, mais encore d'après *Vérité et science* et de la *Philosophie de la liberté* et aussi que de la *Phénoménologie de structure*¹ d'Herbert Witzmann, dont la reconnaissance des productions et découvertes de recherches autonomes, dans l'esprit d'une reprise et d'une prise en compte autonomes de ces travaux en vue d'une continuation à l'intérieur de l'Université et chez ses représentants, sont restés largement lettres mortes.²

Il se peut que cela soulève tout d'abord peu d'étonnement : Witzmann ne s'adresse pas, nonobstant, à la volonté d'observer d'un lectorat ayant une foi de charbonnier, mais au contraire à celle d'un lectorat qui a une soif du connaître. En outre ses études se caractérisent par un haut degré de revendication et de difficulté scientifiques, qui ne rencontre pas toujours, même chez des anthroposophes de formation académique, une amour réciproque. Pourtant les investigations de Witzmann — par exemple les quatre stades dans lesquels l'élément conceptuel-universel s'approche de celui « perceptuel » [*wahrnehmlich*]-individuel pour arriver, au point final, à une réalité reconnue par l'être humain³ — représentent un progrès qui est à peine à sous-estimer vis-à-

¹ Herbert Witzmann "Phénoménologie de structure. Création de formes préconscientes dans les enveloppes de reconnaissance de la réalité. UN nouveau concept théorique scientifique., Dornach 1984.

² Significatif de cette situation est le traité de plus de 1500 pages du philosophe anthroposophiquement orienté Marek B. Majorek : *La science spirituelle de Rudolf Steiner. Penser mythique ou science ?*, Tübingen 2015. Ce travail assidu et volumineux se confronte certes à la théorie scientifique féministe, aux expériences proches de la mort et à la mécanique quantique, mais nonobstant pas aux productions pionnières d'Herbert Witzmann. C'est comparable, par exemple, à la position de vouloir encourager le développement de la physique, sans avoir pris connaissance des travaux qui en ont ouvert les voies d'un Niels Bohr, d'un Albert Einstein ou d'un Max Planck.

³ Witzmann, caractérise le conceptuel en vertu de ses caractères d'actualisation, d'intentionnalité, de métamorphose et d'inhérence.

vis des productions pionnières de science cognitive de Rudolf Steiner. Elles jalonnent pourtant le champ de ce qui est sondé et précisé par son élève.⁴

Avec Liesegang se laisse aussi poser la question d'où se trouvent aujourd'hui de tels efforts sous le toit de l'Université libre, de telles investigations fondamentales, comme celles qu'entreprirent et incitèrent Witzmann et ses collègues pour prendre connaissance de manière autonome ou bien pour poursuivre ce travail dans des contextes de travail correspondants ? Steiner n'a-t-il pas compris ses études de cognition scientifique (comme principalement ses investigations — et en remplissant avec cela un critère fondamental de travail scientifique — comme des acquis et résultats de travail qui peuvent continuer d'être développés et échoient directement au domaine des tâches de l'Université libre (« recherche »).

Cette question prend de l'importance sur l'arrière-plan de la thèse de Liesegang d'après laquelle précisément la continuation de la recherche phénoménologico-structurelle, à la suite de Witzmann, signale la continuation des intentions et motifs cognitifs depuis le Steiner précoce jusque dans ses écrits ésotériques les plus tardifs — par exemple *Théosophie*, (1904) ou *Comment acquiert-on des connaissances des mondes supérieurs ?* (1904/05) — et fournir avec cela une contribution à laquelle on ne peut renoncer sur la cohérence surgissant entre le Steiner précoce et celui tardif. Cette amorce de recherche, faisant valoir une composition et une métamorphose conceptuelles, ne s'avère-t-elle pas comme un *instrumentarium* pour l'ouverture herméneutique des écrits « occultes » qui ont pris naissance au tournant du siècle. Au regard non éduqué, s'ouvre en effet un gouffre entre l'œuvre philosophique précoce de Steiner et celle ésotérique plus tardive, dont le présumé caractère factice tombe directement sous les critiques de l'anthroposophie — avant tout celles de Helmut Sander — pour entreprendre conjectures et imputations [fausses, *ndt*].

En considération du fait que la refondation complète de la Société anthroposophique de l'époque avec la mise en place du département d'anthroposophie générale et d'une Université pour la science spirituelle donna naissance à toutes sortes de légendes intra-anthroposophiques qui, non pas rarement, fournirent un coup d'épaule à la mystification et avec cela au désaveu de la qualité revendiquée comme scientifique de cette université, les exposées de Liesegang méritent que l'on fasse attention à ce qu'on appelle les cours de la *Klasse* ; L'auteur défend la conviction que ces cours de la *Klasse*, sans fondements cognitifs scientifiques et donc sans l'acquisition d'une compétence d'observation psychique et spirituelle, font l'effet de « contes à dormir debout ! », lesquels sont en situation d'en appeler, certes, à une écoute attentive et recueillie, sans nonobstant être capables d'offrir la moindre ignition de fondation d'une forme de liberté individuelle. Liesegang critique « le trébuchement aveugle entre personnes azimutées » dans des organisations comme les soirées de branche ou les cours de la *Klasse*, étant donné que lors de celles-ci le plus souvent les représentants de l'Université étaient absents. Dans la désorientation célébrée ainsi en communauté, portes et fenêtres s'ouvrirent aux arbitraires qui ne furent profitables ni à la formation de connaissance à ni à celle de communauté.

Université et société dans une époque de ce monde transformée dans sa vie et son atmosphère

Dans l'effort des membres de l'Université pour acquérir une compétence d'observation cognitive scientifique fondée, Liesegang aperçoit, non seulement un moyen éprouvé d'opposer aux processus d'érosion et aux forces centrifuges, surgissant à l'intérieur de la société anthroposophique, quelque chose d'à la fois efficace et guérisseur, mais aussi pour empêcher que l'anthroposophie soit perçue de l'extérieur presque seulement comme une formation ésotérique doctrinaire et dogmatique, qui se distingue des « autres religions », dans le meilleur des cas encore, par la singularité de maints de ses contenus et avant tout par le zèle de réforme sociale de ses adeptes. En l'occurrence, il ne s'agit pas d'adopter une position, dans la pratique ésotérique stimulée par Steiner (par exemple, sous forme de mantras de méditation ou de la *Klasse* ou de la Pierre de fondation, que l'auteur estime en tant « qu'équipement » pour le travail universitaire à produire), contre les idées scientifiques, mais au contraire beaucoup plus de poser les unes sur le fondement des autres. Autrement l'ésotérisme anthroposophique menace de devenir un refuge des aspirations pré-modernes, ce qui n'aurait pas manqué d'élargir plus encore les fossés à l'intérieur de la communauté des membres et rendu à peine encore possible une collaboration des différents groupes d'intérêts à l'avenir. Eu égard aux conditions d'incarnations rendues plus pénibles et rendant souvent malades, la question devrait être en outre permise de savoir si une confrontation d'avec des contenus et

⁴ Dans ce contexte, que soient encore mentionnées les œuvres suivantes de Witzmann : *Intuition et observation*, 2 volumes, Stuttgart 1978, *L'absence de présupposition de l'anthroposophie*, Stuttgart 1986, *Sens et être*, Stuttgart 1989 ainsi que *L'impulsion esthétique universelle de Goethe*, Dornach 1987, ici tout particulièrement le chapitre : « L'idée de l'expérimentation de Goethe et la science moderne », pp.45 et suiv. D'importance particulière en considération de la question de l'Université se trouve être par dessus le marché l'ouvrage : *Idee et réalité d'une libre Université*, Dornach 1984.

méditations profondément ésotériques, sans un travail scientifique cognitif préparatoire solide de plusieurs années, ne provoque pas plus de nuisance que du profit. Toujours est-il que nous vivons aujourd'hui dans une époque largement modifiée vis-à-vis de celle de Steiner tant au plan technologique que culturel et aussi de la vie profane et de l'atmosphère.

Dans la continuation de sa progression Liesegang se consacre à l'exploration du rapport dynamique de l'Université et de la Société anthroposophique, dont il caractérise l'archétype à l'instar de l'oscillation du pendule, laquelle peut avoir lieu aussi bien chez tout individu qu'au sein aussi de la communauté dans son ensemble : « Chaque membre simple est potentiellement aussi un membre de l'Université et inversement. Les membres simples veulent apprendre à connaître l'état de la science ; les membres de l'Université explorent et apportent aux membres simples ce qui constitue l'état de la science. » De nombreux obstacles s'opposeraient encore à la réalisation de cette images archétype que Steiner imaginait [Voir en effet les articles de Wilfried Heidt, datant déjà de 2002 !, qui en recensent quelque-uns, bien que leur auteur n'ait jamais eu la prétention d'aborder la structure de l'Université libre proprement dite, laquelle, pour lui, relevait strictement de ses membres mêmes et non pas de la Société anthroposophique générale ou de son *Vorstand* (ni même d'ailleurs encore de la SA universelle qui ne vécut quant à elle qu'un mois et une semaine —entre la Noël 1923 et le 8 février 1924.) *ndt*] : des contre-images d'attitude de recherche se trompant sur l'idée goethéenne de l'expérimentation, aurait par exemple un effet comportemental comme une rage de « sentimentalité appariée à une foi ardente ou une activité consumptive avec une mission de consécration de soi », qui ne connaît, dans sa perte de calme et son être d'agitation, aucune prise de distance ou réflexion sur soi. Pour proposer des consignes à ce développement, Liesegang propose une hiérarchisation normative des domaines de compétence à l'intérieur de l'université et de la société, qui ne soit pas rattachée aux « autorités » ou aux « réussites » de personnes déterminées, mais au contraire à des critères comme l'existence de compétences d'observation ou selon le cas de qualités méthodiques. Ces dernières avant tout, qui ne proviennent que d'un *aperçu* d'évaluation porté par l'auteur, fournissent un riche matériau inflammable d'ignition de controverses, puisqu'elles semblent se trouver diamétralement opposées aux tendances devenues familières dans le paysage anthroposophique d'un *anything goes* [tout va bien, [circulez il n'y a rien à voir] *ndt*]. Au surplus, la question se pose ici bien évidemment de qui, à l'intérieur d'une telle université — qui ne pourrait être ni une copie du fonctionnement étatique-paternaliste d'université [comme celui actuel en France (avec le qualificatif « napoléonien » en plus !) dans lequel le Recteur — à savoir la suprême et unique autorité de l'Université française — joue pour l'Université locale (exemple Lille I, II, & III) le rôle du préfet pour le département, *ndt*], ni non plus l'ordre antique des castes au sens de l'état des philosophes de Platon — viendrait en juger là-dessus, à qui concéder ces compétences et à qui les refuser... ?

Culte d'en bas et le problème de l'évidence

Avec tout agrément, [ressenti dans la recension d'un ouvrage, *ndt*] il y a donc aussi des remarques critiques : ici et là j'aurais souhaité pour moi une travail d'observation et de formulation des problèmes plus détaillé. Ainsi, à titre d'exemple, les concepts d'« intuition » et « évidence », utilisés par l'auteur et se rattachant à Steiner et Witzenmann, me semblent seulement insuffisamment éclairés, dans leur mise en relation avec les controverses philosophiques actuelles de science cognitive en ce qui concerne leur caractère posant problème — ceci avant tout eu égard à la question de savoir dans quelle ampleur des critères se laissent conquérir qui permettent de distinguer des évidences subjectives exemptes de doutes supra-subjectifs — autodéterminations universellement déterminées —, et comment ces critères devraient-ils être conditionnés pour tenir ferme face aux reproches de la philosophie critique moderne ? Quoi qu'il en soit, des évidences prennent naissance sous la forme d'une « détermination à rebours » déjà sur la base d'un co-accomplissement de la logique d'une quittance d'achat ou de la construction d'un roman, sans qu'il en résultât déjà de profonds aperçus dans un monde des universaux reposant déjà sur lui-même. Carrément dans les questions d'évidence et de vérité les esprits se divisent comme cela est déjà bien connu parmi les artistes conceptuels d'orientation théoriques anthroposophiques mais aussi avant tout pratiques — allant jusqu'aux animosité personnellement fondées scientifiquement au plan cognitif à chaque fois.

En présence de la certitude banale que nous sommes mortels et que notre faculté de discernement — qui ne s'étend pas si « haut » que cela — est grevée de toutes sortes de possibilités d'erreurs⁵, il vaut parfaitement dans le cadre d'un travail universitaire à venir, d'une part, de résister à la tentation à concéder aux évidences

⁵ Rudolf Steiner renvoie aussi, comme cela va de soit, au caractère provisoire des efforts de l'investigation scientifique, ce qui est régulièrement perdu de vue : « pour prévenir un erreur possible, qu'il soit dit tout de suite ici qu'aucune infaillibilité n'est inhérente à la contemplation spirituelle ; cette contemplation peut aussi se tromper et peut voir de manière inexacte, de travers et absurdement. Sue ce champ aucun être humain n'est exempt d'erreur ; et cela quand bien même il se trouverait très haut placé. » (Rudolf Steiner *Tiré de la chronique de l'Akasha*, Dornach 1975, p.17.)

personnelles une validité absolue (tandis qu'est attestée, en conclusion inverse, à celles d'autres participants jusqu'à présent une invalidité absolue) et d'autre part, de renoncer à la tentative de succomber à l'agnosticisme qui proscrit la possibilité d'évidences intersubjectives dans le royaume des mythes idéalistes ou bien cependant veut exclusivement les savoir limités au domaine de compétence des initiés — en travestissant ainsi en modestie la nonchalance cognitive et l'absence de courage qui sont associées à cela.

Une Université dont la tâche prééminente est d'avoir à cultiver la recherche en science spirituelle peut ne pas se dérober furtivement à sa responsabilité, en outre relativement à une confrontation argumentative avec des positions contraires, en rétorquant qu'une telle confrontation survient sous le signe d'un « anti-goethéanisme primaire » et se trouve donc en contradiction totale avec les intentions de son fondateur. L'auteur communique cette impression pourtant en plusieurs endroits de son essai, lorsque, par exemple, il obvie à une mise en cause de ses évidences par le renvoi au doute, relativement à la détermination à rebours, qui ne serait pas dans l'esprit de l'expérience de connaissance engagée par Goethe et doit donc être refusé pour cette raison comme « kantien ». Attendu que Liesegang veut savoir proscrites toutes remises en question, même expressément hors du domaine de travail de l'Université libre, il se dérobe la chance d'interroger de manière critique et de reformuler sa propre conceptualité, à l'appui du relief contrasté que de telles objections met à sa disposition. Ce qu'on appelle la « marque de réserve d'université » laquelle était censée protéger l'œuvre de Rudolf Steiner d'une exploitation sélective et d'une instrumentalisation sur la base d'un manque « d'études méthodiques préalables » (point 8 des statuts de fondation) et auquel se rapporte Liesegang dans ce contexte, ne peut pas selon moi être appelée à la rescousse, puisqu'une telle interprétation aboutit à une auto-immunisation problématique des résultats d'observation de science spirituelle.

Formation de connaissance et drame cognitif

Au contraire Steiner concevait les conditions d'encadrement d'un travail d'université largement pensable, malgré, et carrément à cause, de sa large orientation scientifique : d'une part, il se préoccupait foncièrement et avec beaucoup de respect — dans ses ouvrages comme *la philosophie de la liberté*, *l'énigme de la philosophie* ou bien *Des énigmes de l'âme*, des philosophes en partie kantien comme Eduard von Hartmann, Johannes Volkelt ou Max Dessoir, dont il tentait de faire sien leurs penser pour en montrer la force et la faiblesse argumentatives logiques— et aussi pour « beaucoup penser correctement et adroitement » dans l'esprit de ses propres intuitions. On pourrait parler ici aussi de l'une attitude expérimentale d'un « individualiste éthique », qui tire la « *substantifique moelle* » [*Rabelais, ndt*] d'un cheminement de penser d'autrui, en l'accomplissant lui-même comme si c'était le sien en propre. D'autre part, dans une conférence méthodiquement importante, mais peu connue, Steiner engagea ses auditeurs à transformer, une fois à titre d'essai, en les rendant même énigmatiques, des résultats de science spirituelle d'observation paraissant aller de soi et de se mettre alors dans la disposition d'esprit d'un observateur s'abstenant de tout arbitraire, à rappeler et raviver en soi les idées s'opposant à ses propres certitudes à lui, à savoir celles gagnées à son affect, voire en effet, en les revivifiant au point de laisser s'affronter ces deux sortes d'idées entre elles sur le théâtre de sa propre conscience, sans anticiper le résultat de cet assaut, déjà sur la base d'une évidence déjà accomplie dans le passé. « Nous devons pour ainsi dire pouvoir nous transposer dans la situation », décrit l'orateur de ce procéder, « de laisser en nous nos représentations dérouler intérieurement leurs forces et leurs puissances propres s'affronter mutuellement en nous, selon un drame intérieur ». Il en ressort finalement la nécessité de se contredire soi-même et avec cela aussi de contredire nos propres évidences acquises. »⁶ Par de telles expérimentations d'observation de l'âme — lesquelles pour le conférencier ont à valoir en conséquence expressément aussi dans les vues intuitives de la philosophie contemporaine naturaliste — le penser est amené à des expériences aux limites desquelles il forme de nouvelles intuitions, souvent de contenu inattendu. Ainsi de la même façon que Steiner, ne serait pas pensable non plus sans ses antipodes, à savoir Kant ou des auteurs comme Haeckel, Stirner et Nietzsche, sur les reliefs de contraste idéels desquels, il octroya à son penser expression et précision, ainsi, à partir du cheminement évolutif de Goethe se laissent difficilement écarter par le penser les publications contemporaines de Kant : Goethe n'est-il pas nonobstant redevable de ses idées à une étude fondamentale des œuvres de Kant — auxquelles il dut payer un tribut partiel d'agrément et aussi de refus partiel⁷ — *La critique de la raison pure* (1871) et *Critique de la*

⁶ Rudolf Steiner : *Anthroposophie et science de l'âme*, conférence du 5 novembre 1917 dans du même auteur : *Anthroposophie et sciences académiques*, Zurich 1950, pp.7 et suiv., ici à la page 18.

⁷ Voir Wolf von Engelhardt: *L'expérience comme médiatrice entre objet et sujet : L'essai de Goethe à la lumière de la Critique de Kant de la raison* : dans *Athenäum*, 10, pp.9-28 ; ainsi que Jost Schieren : *Vertu de jugement intuitif*.

force du jugement (1790) — lors de la rédaction de son essai *l'expérience comme médiatrice entre objet et sujet* ? Dans ce contexte Liesegang procède sans finesse, lorsqu'il place sur Goethe l'étiquette « antikantien », alors même que les efforts de Goethe sur la philosophie transcendantale de « l'Ancien de Königsberg », tandis qu'il remettait en cause le postulat de celui-ci des limites de la connaissance scientifique et cela par ses propres recherches, sur le domaine du végétal, de la lumière et de la météorologie — et qu'il cherchait à contredire, dans l'esprit d'un « vaste et ardu labeur quotidien », « l'aventure de la raison » contestée par Kant.

Dans un travail universitaire orienté par la science spirituelle, il importera dans le futur de réfléchir aux conditions méthodologiques de départ de l'anthroposophie, ainsi que sur l'état actuel de la recherche — comme il se présente chez des auteurs comme Herbert Witzgenmann, Georg Külwind⁸, Peter Witt⁹, Klaus Wagemann¹⁰, Renatus Ziegler¹¹, Michael Kirm¹², et beaucoup d'autres. Il serait pourtant problématique que les membres de l'Université, en activant ainsi leur recherche, l'exerçassent dans l'ignorance des objections de la philosophie et de la science naturelle contemporaines, parce que la confrontation d'avec des positions, qui ne proviennent pas directement du travail de recherche de la science spirituelle ou bien même se trouvent en contradiction flagrante avec ses résultats, ne tomberait soi-disant pas dans le cercle des tâches d'une Libre Université suggérée par Rudolf Steiner — une thèse qui ne se laisse pas soutenir bien loin sur cette strette musicale.

Dans le cadre du travail universitaire, pour autant que le champ de recherche authentique implique l'observation de l'âme, deux manières de progresser pourraient au lieu de cela en venir à acquérir de la portée en collaborant dans une sorte d'équilibre de leurs unilatéralités et en se fécondant de manière synergique : la confrontation intérieure créatrice et en même temps ouverte aux résultats, dont la manière d'expérimenter assimile des évidences personnelles là même où possiblement elles s'opposent diamétralement aux attitudes cognitives des sciences procédant de manière déterministe voir même aussi historique-critique. Ainsi que le travail d'étude herméneutique expérimental sur les propositions des textes de science spirituelle, qui représente une aide à laquelle on ne peut renoncer pour juger de ses propres processus du penser et du percevoir.

Die Drei 10/2016.

(Traduction Daniel Kmieciak)

Note et commentaire du traducteur:

À l'intention des lecteurs français uniquement, trois traductions françaises des analyses de Wilfried Heidt (Achberg) commentant les statuts et leur évolution — ceux de la Société anthroposophique universelle du Congrès de Noël 1923/24 — parues dans les années 1997 et 2002, dans les *Feuilles aux membres* de la SAG et *Das Goetheanum*, accompagnent la présente traduction. Ils ne servent qu'à se faire une idée générale du problème des statuts de la Société anthroposophique et, à un bien moindre degré (car Steiner voyait cela de manière bien plus ouverte qu'on le pense à Dornach !), de la situation de l'Université libre au sein la structure idéale de société anthroposophique telle que celle imaginée par Rudolf Steiner, mais non encore réalisée.

Le choix de ces articles traduits en français se trouve sous la stricte responsabilité intellectuelle du traducteur, car celui-ci pense que la manière de présenter le problème par Wilfried Heidt est de loin la plus claire jamais parue dans le monde germanophone. Par ailleurs, les réponses qui ont été apportées par d'autres, dans cette même période 1997-2002 n'ont fait que contribuer à « épaissir l'obscurité planant sur les eaux troubles » de ce « problème » qui, parce que non perçu fondamentalement, ne manquera pas de ressurgir une de ces prochaines années... Un lecteur averti en vaut donc deux ! Qu'on se le dise ! » D.K.

Fondements méthodiques et philosophiques du connaître naturel scientifique de Goethe Düsseldorf & Bonn 1998, pp.29-80.

⁸ Voir Georg Külwind : *Cheminements en direction d'une perception au moyen du sentir. L'éducation [au sens de « faire entendre raison aux, ndt] des sens*, Stuttgart 2002 ; ainsi que du même auteur : *L'être humains s'exprimant. Une image de l'être humain sur la base du phénomène du langage*, Francfort-sur-le-Main 1991

⁹ Voir Peter Witt : *Perte de sens et formation du sens. Une esquisse au sujet du naturalisme et de la naissance de la réalité*, Günzburg 2014 ; ainsi que du même auteur : *Suggestions aphoristiques* Günzburg 2016.

¹⁰ Voir Klaus Wagemann : *Cerveau & conscience et humaine. Mythe neuronique & phénoménologie de structure*.

¹¹ Voir Renatus Ziegler : *Dimension du Soi. Une anthropologie scientifique*, Stuttgart 2013.

¹² Voir Michael Kirm : *Le Je dans les structures de l'existence*, Berlin 2015.